

Problématique possible :

Dans le texte de la Satire X de Juvénal, Hannibal apparaît comme une figure ambivalente, présentée comme épique, voire surnaturelle dans un premier temps, puis nettement dévalorisée par sa chute, au point de constituer un exemple d'ambition vaine, stigmatisée dans une conclusion sarcastique. Cette dualité se retrouve dans nombre de textes littéraires dont certains sont des réécritures de la satire du poète antique, d'oeuvres cinématographiques et même d'interventions politiques, de l'antiquité jusqu'à nos jours. Comment peut-on l'expliquer ?

I/ AMBIVALENCE DES RÉACTIONS FACE À UN HOMME DE GUERRE ET UN CONQUÉRANT**A/ Admiration pour ses qualités d'homme de guerre et ses réussites épiques**

1. Admiration apparente dans le **texte de Juvénal** pour la facilité de conquête, la rapidité avec laquelle Hannibal se joue des obstacles naturels comme un géant (« Pyrenaeum/transilit » en rejet) et affronte victorieusement la nature, comme un être surnaturel (« opposuit natura Alpemque nivemque ; / diducit scopulos et montem rumpit aceto. ») Le registre semble épique, caractérisé par de nombreuses hyperboles, et l'alternance des sujets met Hannibal à égalité avec la nature. Par ailleurs, beaucoup de films ou téléfilms insistent sur ses qualités de chef capable de se faire suivre de ses hommes même dans des épreuves épouvantables comme la traversée des Alpes sous la neige.
2. Le génie de l'homme de guerre est souligné par tous les historiens, et mis en évidence dans une séquence remarquable du **téléfilm d'Edward Bazalgette, Hannibal, le cauchemar de Rome** (2006). Hannibal réunit ses officiers la veille de la bataille de Cannes, et tout en leur donnant des consignes pour le lendemain, il leur explique comment la bataille va se dérouler, ce que confirme le montage qui alterne les scènes de la tente d'Hannibal et celles du combat. Hannibal semble ainsi doué d'omniscience, il prédit exactement le cours des événements comme peut le faire une divinité.
3. Cette supériorité exceptionnelle se retrouve dans les **deux sonnets d'Hérédia** des *Trophées* (1893) consacrés aux guerres puniques, et dont le poème « Après Cannes » se conclut par une image spectaculaire empruntée à Juvénal : « Le chef borgne monté sur l'éléphant gétule » sur fond de soleil sanglant.

B/ Mais aussi horreur ou réprobation suscitées par le spectacle des conséquences de la guerre

1. Sur les soldats : **tous les films ou téléfilms** comportent une séquence sur le massacre épouvantable de la bataille de Cannes et l'ampleur des pertes subies par les Romains. **Dans sa satire, Juvénal** mentionne « Ille/Cannarum vindex et tanti sanguinis ultor », celui qui a vengé tout le sang versé à Cannes.
2. Hérédia, de son côté, **brosse le tableau** de la panique qui s'empare de Rome « Après Cannes », et évoque toutes les victimes civiles, « plèbe, esclaves, enfants, femmes, vieillards caducs » qui s'attendent à un massacre lorsque Hannibal arrivera « ad portas », aux portes de Rome.
3. Cette séquence est reprise dans la **chanson de Giorgio Gaber**, « Prova a pesare Annibale », elle aussi inspirée de Juvénal, mais ajoutant une remarque sarcastique très antimilitariste, ce qui est bien dans la veine des chansons des années 1970 : « Voleva giungere fino a Trastevere / con acrobatica penetrazione », « il voulait parvenir jusqu'au Transtevere / Dans une pénétration acrobatique. »

II/ AMBIVALENCE AUSSI DES RÉACTIONS SUR LA CHUTE D'HANNIBAL**A/ Interprétations contradictoires sur l'exil d'Hannibal**

1. Dans sa **satire, Juvénal** évoque la défaite de Zama et la fuite en exil d'Hannibal en quatre vers désarticulés par des rejets comme « Vincitur idem / nempe » ou des contre-rejets comme « atque ibi magnus / mirandusque cliens sedet ad praetoria regis, / Donec Bithyno libeat vigilare tyranno ». Cette fuite est sans gloire et la perte de la grandeur d'Hannibal, soumis aux caprices du roi de Bithynie, s'exprime par l'oxymore ironique « magnus mirandusque cliens », qui oppose des termes incompatibles.
2. Au contraire, l'historien tunisien Abdellaziz Belkhodja affirme dans **un article très nationaliste** publié en 2018 dans le journal *Espace manager* qu'Hannibal se montra dans cet exil encore « un phénomène mondial, reconnu et admiré partout », un amiral, un urbaniste, un réformateur et un penseur du « fédéralisme méditerranéen », ce que conteste un autre historien, Khaled Melliti, qui ne voit dans les alliances conclues par Hannibal avec Philippe V de Macédoine qu'une perspective stratégique, et pas du tout un projet « d'unifier la Méditerranée », ce qui est une vision pour le moins anachronique.

B/ Présentations contradictoires aussi du suicide d'Hannibal

1. Dans **sa satire, Juvénal** élabore une longue phrase de trois vers conclus par un rejet, feignant de se demander qui a bien pu venir à bout d'un si grand conquérant : « Non gladii, non saxa dabunt, nec tela, sed ille / Cannarum vindex et tanti sanguinis ultor, / Anulus. » Il fait ici allusion au chaton de la bague qui contenait du poison, mais l'opposition entre l'hyperbole des trois vers précédents et la brièveté du rejet crée un puissant effet de chute et dévalorise nettement la fin du grand homme.
2. Au contraire, le **téléfilm d'Edward Bazalgette**, qui a adopté depuis le début le point de vue carthaginois, présente ce suicide comme le dernier acte d'une vie consacrée à refuser la domination de Rome et comme une preuve ultime de liberté : « Le temps était venu de débarrasser Rome de ce maudit vieillard. » La scène suivante, au cours de laquelle un soldat romain récupère et brûle tous les feuillets sur lesquels Hannibal avait consigné sa propre version des faits, rappelle d'ailleurs que l'Histoire est souvent écrite par les vainqueurs, ce qui est particulièrement vrai dans le cas d'Hannibal et des guerres puniques.

III/ QUELLES MORALES TIRER DE CETTE HISTOIRE POUR LE TEMPS PRÉSENT ?

A/ Une condamnation de l'ambition vaine

1. **Juvénal** adopte une composition circulaire très dévalorisante pour Hannibal, qu'il réduit à une poignée de terre ou de cendres qui pourrait tenir dans la main : « Expende Hannibalem ». Cette image anéantit d'emblée toute la construction postérieure, apparemment épique mais qui s'avère très rapidement ironique. L'extrait se conclut d'ailleurs par une apostrophe cinglante à Hannibal lui-même : « I, demens » (« va, insensé ») et par sa réduction à une figure qui n'intéressera plus que les enfants, qui pourront jouer « à Hannibal » et les écoliers à qui il pourra fournir d'innombrables sujets d'exercices de rhétorique.
2. Ce lieu commun de la vanité de la recherche de la gloire a d'ailleurs été repris en particulier par **Shakespeare et Victor Hugo**, qui ont épinglé à leur tour d'autres conquérants comme Alexandre le Grand et Jules César (dans *Hamlet*), ou Charlemagne (dans *Hernani*) et Napoléon (dans *l'Ode à la colonne Vendôme*), mais avec des intentions qui pouvaient être différentes, selon le contexte littéraire et politique et l'intention des auteurs. En tout cas, Hannibal fait partie de ces conquérants dont la quête de la puissance a pu être épinglée par des satiristes ou des moralistes, et, comme le dit Juvénal, « devenir matière à déclamation ».

B/ Des récupérations nationalistes qui prennent des libertés avec l'Histoire

Au rebours de cette mise à distance critique, on trouve pourtant des exemples de récupération politique de la figure d'Hannibal, qui bien entendu ne sont pas exempts de distorsions historiques ;

1. Dans **le film de propagande mussolinienne, Scipione l'Africano de Carmine Gallone (1937)**, Scipion et Hannibal sont présentés comme deux chefs possédant un charisme qui les fait suivre par leurs troupes, mais Scipion est le modèle du chef fasciste idéal, porté au pouvoir par le peuple, tandis qu'Hannibal se désolidarise du régime « républicain » chaotique de Carthage et ne représente que lui, ce qui s'oppose à la propagande mussolinienne du « Duce ».
2. Enfin **des articles de journaux** montrent que depuis les années 60 la Tunisie cherche à réhabiliter la figure d'Hannibal, même au prix d'une contre-vérité manifeste, puisque le président Bourguiba l'a présenté en 1962 comme « un homme qui a voué sa vie à combattre l'impérialisme », dans un discours aux accents anti-néo-colonialistes. Le transfert symbolique du mausolée d'Hannibal à Carthage, la grande exposition *Hannibal* de 2016 et le projet controversé de monument gigantesque sur la colline de Byrsa sont les principales étapes d'un « projet [qui] s'inscrit dans la revendication et la réappropriation d'une histoire nationale au long cours, une et plurielle, précédant de très loin l'arrivée de l'islam » et présentant Hannibal comme porteur d'un « projet d'unification de la Méditerranée » (article du *Monde*). Toutes problématiques évidemment très contemporaines, qui confirment le fait que les grandes figures historiques sont suffisamment complexes pour servir toutes les causes, indépendamment de l'objectivité qui doit présider à la recherche historique.